

LE PATRIMOINE FORTIFIÉ DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE, RIVES SAINTONGEAISES

Depuis 2010, la Région Aquitaine-Limousin-Poitou Charentes réalise, en partenariat avec le Département de la Gironde, l'inventaire du patrimoine des 50 communes riveraines de l'estuaire de la Gironde. L'opération consiste à recenser, étudier et faire connaître tous les bâtiments construits sur ces rives depuis le Moyen-Age, qu'il s'agisse de monuments religieux, civils ou militaires, d'ouvrages hydrauliques ou portuaires, de maisons, de villas et de fermes. L'étude a été achevée début 2016 pour ce qui concerne les 16 communes situées en Charente-Maritime, sur les rives saintongeaises de l'estuaire.

Le patrimoine fortifié fait évidemment partie du patrimoine inventorié. Il est partie prenante des paysages de l'estuaire comme de son patrimoine, d'autant plus qu'il témoigne des relations, sur le long terme, entre les riverains de l'estuaire et leur environnement, un axe de recherche particulièrement développé au cours de l'inventaire. La présence de châteaux féodaux, de batteries et de forts, du Moyen Age à la Seconde Guerre mondiale, témoigne du rôle stratégique de l'estuaire, aux portes de Bordeaux, et de la manière dont les autorités riveraines se sont efforcées d'en contrôler l'accès. On retrouve donc là les mêmes enjeux que sur l'île de Ré, aux portes de La Rochelle, et les mêmes types de réponses apportées au fil des siècles.

Les témoins les plus anciens remontent au Moyen Age. Très tôt, les autorités seigneuriales (les puissants comtes de Cognaç, seigneurs de Didonne ou princes de Mortagne) ont élevé des points fortifiés destinés à contrôler l'accès au fleuve, à la Saintonge et à la Guyenne. Les ruines du château de Cognaç se dressent encore en surplomb de l'estuaire et de ses marais côtiers. A Talmont, les remparts et la ville quadrillée rappellent l'emprise du roi d'Angleterre à la fin du XIIIe siècle. Ces sites font l'objet de nombreux assauts qui les laissent souvent en ruines. A Talmont, l'ingénieur du roi Claude Masse s'évertuera, vers 1700, à proposer la réalisation d'une véritable citadelle, en vain.

L'enjeu stratégique de l'estuaire n'échappe pas aux autorités royales dans les années 1750-1770, surtout après la guerre de Sept Ans. Une série d'aménagements est opérée autour de Royan, en lien avec la pointe du Verdon, pour créer un verrou qui reste toutefois peu efficace. L'intrusion anglaise en 1814 démontrera le caractère inopérant de ces batteries. Il faudra attendre la seconde moitié du XIXe siècle pour que de nouvelles fortifications soient élevées, selon les standards du ministère de la Guerre, là encore sur les pointes qui gardent Royan et l'embouchure de la Gironde.

Enfin, ce site majeur pour le contrôle de la façade atlantique et de l'agglomération bordelaise est compris dans les aménagements massifs du Mur de l'Atlantique. Les vestiges en sont très nombreux tout autour de Royan et jusque dans les bois qui recouvrent désormais la pointe de la Coubre. Ils témoignent des bombardements intenses et meurtriers qui rayèrent Royan de la carte au printemps 1945.